

Dimanche 18 Octobre

19° Dimanche après la Trinité

Marc 2/ 1- 12

Jean Matthieu THALLINGER
Froeschwiller

L'expérience religieuse et la maladie

Dans le dernier numéro du « Monde des Religions » un article d'Ysé Tardan-Masquelier rejoint les préoccupations de Jésus dans les premiers chapitres de l'évangile de Marc : le lien entre péché, maladie, exclusion. .

Extraits : « les religions et les spiritualités ont toujours travaillé à donner un sens à la maladie... Elle n'ont pas évité le piège des explications simplistes qui font appel à la culpabilité et à la punition... il y a une justification de la souffrance que la modernité perçoit, à juste titre comme intolérable et qui constitue une déformation des messages originaux des fondateurs : Bouddha ou Jésus... ».

Elle relève, de la mythologie grecque à l'hindoue, bouddhiste, juive ou chrétienne ce lien établi entre handicaps, maladies et expérience religieuse. Elle constate enfin que les personnes qui accèdent à la guérison obtiennent par là un statut de médiateur privilégié avec Dieu.

La maladie rapprocherait-elle de Dieu ? Ce ne semble pas être le cas du guéri de notre texte dont on ne sait rien de son devenir sinon qu'il se leva et marcha.

Le paralysé de Capharnaüm

Le récit de Marc 2, 1-12 suit les épisodes de la purification du lépreux, de la belle-mère de Simon, de l'homme à l'esprit impur, et de moult mal - portants et démoniaques.

Ce lien entre maladie et péché est explicitement évoqué dans la guérison du paralytique mais pour être dépassé.

La controverse univoque avec les scribes (Jésus est seul à parler. Ils ne l'ont ni interpellé et ne réagissent pas. D'ailleurs personne ne parle sinon Jésus) est l'occasion pour Jésus de dénoncer le poids que la religion fait peser sur cet homme.

Et c'est précisément de poids qu'il s'agit. Cet homme pèse lourd, au point que ce sont 4 hommes qui doivent le porter. Et c'est libéré du poids qui le paralyse qu'il pourra se lever et marcher, fendre la foule qui lui refusait au début du texte de se mêler à elle.

Cet homme plus que paralytique (au sens médical) est paralysé. Il ne s'appartient pas, il est Atlas qui porte la voûte du ciel par un décret divin injuste, il est Caïn qui dit au Seigneur «Ma peine est trop lourde à porter » (Gn 4, 13), il est « L'homme gris » du sculpteur Robledo à Evry dont le créateur dit : « L'Homme gris est le citoyen du monde, (qui) porte sur son dos l'Humanité entière et son regard est teinté de gris (...)

<http://evry-daily-photo.blogspot.com/2008/06/lhomme-gris-de-robledo-2.html>

ou

http://2.bp.blogspot.com/_3LyIS4BOe4o/SYiMyThWRTI/AAAAAAAAAIA/agRgTGDOOqo/s1600/Evry%2BDaily%2BPhoto%2B-%2BPolaroid%2B-%2BL%2BHomme%2BGris%2Bde%2BRoledo.jpg

Jésus au pays des sumos

Il fallut être quatre pour porter le paralysé écrasé par son propre poids. Vous avez déjà assisté à un combat de sumo ? Moi non plus, mais ce qui impressionne le plus chez ceux-ci c'est leur capacité à se mouvoir avec souplesse malgré leur corpulence démesurée par rapport au commun. Leur art, fruit de très longs et exigeants entraînements, consiste à évoluer avec grâce là où le non-initié ne verra que handicap et surpoids.

Jésus comme les sumos introduit de la souplesse dans la vision religieuse ritualiste rigide des scribes et de la grâce - au sens de la légèreté - là il n'y avait que condamnation et exclusion.

Le croyant selon Jésus serait à l'image du sumo, portant le poids du péché avec légèreté et souplesse. Par quel miracle ? Le long entraînement personnel ? ou plutôt la fréquentation quotidienne du Christ ?

Marc Lienhard le décrit ainsi : « Luther rejette clairement l'idée que par ses forces naturelles l'homme pourrait s'ouvrir à la grâce. Il définit plutôt l'homme par rapport à une réalité salvatrice : le Christ, qui lui demeure extérieur, tout en le transformant. C'est dans cette perspective que s'inscrit aussi le thème du « simul justus et peccator », qui n'exclut pas un progrès effectif de la vie chrétienne, mais le rend, jusqu'à la fin des temps, tributaire du pardon ».

« Simul justus et peccator » : à la fois souple et lourd.

Le miracle est le pardon. Que la plupart des commentateurs de notre texte relèvent au cœur du texte jusqu'à Pierre Prigent dans une autre présentation sur ce site du même texte http://www.epal.fr/bible-conte/predic/06_dim.htm

Le pardon qui fait se lever le paralysé et qui laisse les scribes dans leur position fermement assise, leur centre de gravité semblant les tenir bien ancrés dans leurs confortables certitudes. Le pardon qui permet aux sumos pécheurs que nous sommes de nous

mouvoir tels des libellules dans le monde. Bon l'image est nulle j'en conviens, avis aux poètes qui voudraient proposer mieux. La métaphore du « scaphandre et du papillon » ayant été déjà proposée par Jean-Dominique Bauby. (son livre, autobiographique, pourra aussi faire écho au récit de l'évangile).

« Il insuffla dans ses narines l'hélium de vie, et l'homme devint un être vivant ».

Vous ne pensez pas que l'effet premier de l'action de Dieu s'apparente à celle de l'hélium. Et si l'Esprit saint était de l'hélium ? En effet comme ce gaz plus léger que l'air la présence de Jésus auprès du paralysé a pour effet de reprendre de la hauteur, d'être allégé. Le terme utilisé dans les évangiles pour traduire la formule de Jésus du pardon est « aphièmi » : enlever, mettre au loin, abandonner, ... il y a l'idée du déliement, du lâcher de ce qui pèse. Comme si l'effet de la parole de Jésus : tes péchés sont pardonnés, libérait le paralysé du poids qui le retenait au sol, comme le dirigeable qui jetterait du lest afin de s'élever.

On retrouve le terme dans la septante dans l'adresse de Caïn à Dieu déjà évoquée : « ma peine est trop lourde à porter ».

Dans l'Exode il est employé pour dire que le Seigneur ne « lâchera » pas le Destructeur dans les maisons aux montants marqués de sang (Ex 12,23)

En Chroniques l'idée d'allègement encore : « ton père a rendu lourd notre joug; maintenant, allège la lourde servitude de ton père et le joug pesant qu'il nous a imposé et nous te servirons » (2 Chr 10,4).

Et au Psaume 32,5 : « toi, tu as enlevé le poids de mon péché »

C'est encore le même terme employé dans la réplique de Jésus à Jean en Matthieu 3, 15 : «Laisse faire maintenant: c'est ainsi qu'il nous convient d'accomplir toute justice. Alors, il le laisse faire ».

Puis les disciples vont lâcher à leur tour : « laissant aussitôt leurs filets, ils le suivirent » (Mat. 4, 20).

Laisser faire, lâcher, déposer, jeter par-dessus bord, couper les liens, pour reprendre la marche, c'est le mouvement du pardon des péchés.

Jeu de rôles

Il nous reste à identifier notre place dans ce jeu de rôles.

Ceux qui portent au Christ ceux qui ne se supportent plus ?

Ceux qui observent assis, le regard lourd et pesant ?

Celui qui est allongé et se met à l'écoute du Christ pour être relevé ?

La maladie, chemin initiatique, dans « Le monde des religions », septembre octobre 2009, n°37, page 66

Martin Luther: un temps, une vie, un message, page 59, Labor & Fides